

Ce serait si facile Seigneur

Ce serait si facile Seigneur,
D'abandonner la lutte pour un monde meilleur....
Ce monde qui n'en finit pas de naître !
Ce serait si facile
De renoncer aux réunions épuisantes,
Aux discussions,
aux comptes rendus,
à ces innombrables actions et engagements
qu'on dit indispensables,
et dont certains soirs de lassitude extrême,
je doute de plus en plus
qu'elles servent à mes frères.

Ce serait si facile
D'écouter ces voix autour de moi,
Voix qui se disent sages, amicales,
Voire même affectueuses,
Voix qui s'expriment devant moi :
« tu t'agites »
« tu te bats en vain »
« tu passes à côté de l'essentiel »
Voix qui murmurent insidieusement derrière moi :
« il aime ça »
« c'est dans son tempérament »
« il ne peut pas s'en passer »

Ce serait si facile
De céder au découragement,
Et de l'habiller de bonnes et pieuses intentions,
Celles des devoirs oubliés, et de manques de foi.
Ce serait si facile alors de me retirer en ma maison
De retrouver mes soirées libres,
et mes week-ends disponibles,
Le rire des enfants et les bras de ma femme.
Ce serait si facile de m'asseoir,
Et de panser les plaies
après les trop dures batailles,
de reposer mes jambes,
mes bras, ma tête, et mon cœur fatigués
et d'accueillir la paix loin du vacarme des combats,
et d'écouter enfin le silence,
où loin du bruit, dit-on, tu
parles aux fidèles.



Ce serait plus facile Seigneur,
De rester sur la rive et de ne point se salir,
de regarder les autres se battre et se débattre ;
et de les conseiller et de les plaindre,
de les juger... et de prier pour eux,

Ce serait plus facile...
Mais Seigneur, est-ce vraiment ce que tu me
demandes ?
je ne sais plus.
Seigneur, éclaire-moi, aide-moi,
Je ne sais plus,
car dans le concert des voix qui me parviennent,
celles des sages, celles des amis,
j'entends souvent une autre voix,
plus grave et plus profonde, qui m'interpelle,
tenace en mon cœur troublé :
« Tu prends la place du Seigneur,
lui seul peut changer les hommes et le monde.
Abandonne-toi à lui et il fera ce que toi,
orgueilleux tu croyais pouvoir faire »

Cette voix Seigneur, est-ce la tienne ?
Je ne sais plus.
Mais si tu le veux vraiment,
aujourd'hui, je démissionne entre tes mains !

Je refuse ta démission mon petit dit le Seigneur.
N'écoute pas tes voix,
Elles ne sont pas de Moi.
Jamais je ne prendrai ta place,
car c'est moi qui te l'ai donnée.
Rien ne se fera sans toi et sans tes frères,
car je vous ai voulu ensemble responsables,
et de l'homme et du monde.
Mais rien ne se fera sans Moi...
Et c'est peut-être cela que tu as oublié quelque
fois !

Va maintenant, vis en paix et demain,
Toi et Moi,
Moi et Toi,
Ensemble,
En frères avec tes frères,
Nous repartirons au combat.

Michel QUOIST Prêtre